LEVEL
ONE

R TRIMESTRE 1959 6e Année - N° 21

CAHIERS
DU CERCLE ERNEST RENAN

POUR LIBRES RECHERCHES
D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME

TRIMESTRIELS

Une Chronologie
des origines chrétiennes ..... Georges ORY

CERCLE ERNEST RENAN
Fondateur : P. Alfaric

3, *Rue Récamier*, PARIS VII^e^

C. C. P. Paris 10.606-47

Le Numéro isolé : 130 francs

ORIGINE ET BUT DU CERCLE ERNEST-RENAN

Le « Cercle Ernest Renan pour libres recherches d'histoire du Christianisme » est né de propos familiers échangés entre amis sur la genèse de l'Eglise, sur certains aspects de son histoire et sur ses tendances actuelles. Il nous est vite apparu qu'il serait opportun de nous rencontrer à intervalles réguliers et de nous adjoindre des camarades animés du même esprit qui deviendraient, en toute cordialité, des collaborateurs. Ainsi a été élaboré, dès 1950, un premier programme destiné à une publicité restreinte, dont l'extrait suivant donne la substance :

« Nous sommes quelques-uns à penser qu'il serait opportun de constituer un groupe vivant et agissant, destiné à faciliter les échanges de vues et de renseignements, les recherches personnelles et la diffusion des résultats acquis, en tout ce qui concerne les origines lointaines ou proches du Christianisme, les facteurs de son évolution, la nature et la portée de son rôle social.

« Un tel organe de liaison peut être en tout temps très utile. Nous le jugeons, aujourd'hui, indispensable. D'une part, en effet, l'Eglise se montre plus entreprenante et novatrice que jamais. D'autre part, des documents inédits comme ceux des manuscrits, vraisemblablement esséniens, découverts depuis peu à l'ouest de la Mer Morte, viennent s'ajouter à ceux que nous ont déjà livrés d'autres découvertes du même genre et aux innombrables écrits, depuis longtemps connus, qui restent encore enveloppés de mystère.

« En raison du programme envisagé, notre groupe s'intitule « Cercle Ernest Renan », comme d'autres Cercle Descartes, Cercle Claude Bernard, Cercle Anatole France, Cercle Paul Langevin. Il n'a pas plus l'intention de s'en tenir à la pensée de Renan que ses pareils à celle de Descartes et de Claude Bernard, de France et de Langevin. Il veut seulement se mettre, comme eux, sous le patronage moral d'un grand esprit qui donna un bel exemple de pensée libre, de recherche audacieuse, de dévouement à la science, et qui serait le premier aujourd'hui à vouloir se dépasser lui-même.

« Tous ceux que ce programme attire seront chez nous les bienvenus. Tous sont invités à nous dire leurs désirs, à nous proposer leurs suggestions, à nous faire bénéficier de leur collaboration.

« Nos réunions seront en principe, mensuelles. Nous en donnerons un aperçu sommaire dans un « Bulletin » paraissant tous les mois.

« Par son intermédiaire, nous nous tiendrons en liaison étroite avec ceux de nos adhérents qui ne pourraient assister aux réunions. Il nous sera donc possible de recruter des adhésions en province et de constituer ainsi à travers le pays un bloc puissant d'esprits libres capables de se prononcer en connaissance de cause sur la vie et l'action des croyances communes. »

L'appel fut entendu par beaucoup et nous amena des adhésions nombreuses dont la liste n'a cessé de s'allonger et donne un total déjà imposant.

UNE CHRONOLOGIE DES ORIGINES CHRÉTIENNES

par Georges ORY

Il n'existe pas, à notre connaissance, de chronologie du christianisme et c'est dommage car elle serait accueillie avec intérêt par les étudiants, les curieux, les chercheurs et même par les historiens. Beaucoup mieux que de longs commentaires une table chronologique des événements et des hommes situe les faits et les explique.

Nous comprenons qu'un tel travail n'ait pas encore vu le jour ; il nécessiterait des recherches considérables (il porterait sur vingt siècles) et il ne pourrait être mené à bien que par une équipe de spécialistes qui s'y consacrerait pendant de longs mois.

L'essai que nous présentons n'a donc nullement la prétention de se comparer à l'œuvre qu'il aurait fallu réaliser et qui reste indispensable. Nous n'avons ni le temps, ni les moyens d'affronter de telles difficultés. Nous avons voulu seulement, selon une formule familière, « parer au plus pressé » et tracer une esquisse des origines du Christianisme.

Les deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne ont vu la Palestine gouvernée par les Grecs, puis indépendante, enfin sous la domination romaine, — la religion juive s'helléniser puis redevenir nationaliste, enfin messianiste tout en se divisant en plusieurs courants dont certains peuvent avoir préparé le Christianisme, — la Bible se compléter par des écrits apocryphes qui ont eu une influence sur les sectes chrétiennes.

Les quatre premiers siècles de notre ère ont vu les débuts pénibles et lamentables de plusieurs groupes chrétiens, — la réunion de certains sous la forme d'une grande Eglise, — la dispersion des autres qualifiés d'hérétiques, — la reconnaissance, après bien des luttes, de la nouvelle religion par l'Empire romain, — enfin son triomphe grâce à l'appui du pouvoir civil.

La préparation, l'établissement puis la prédominance du Christianisme, tels sont les apports de ces six siècles. La matière

à rassembler est à la fois vaste et insaisissable, précise et légendaire, le mythe et l'histoire s'y confondent ; il est malaisé de tirer l'essentiel de l'accessoire et le vraisemblable ou le probable du possible. Nous nous y sommes cependant efforcé en survolant les faits qui nous ont paru significatifs.

La présente chronologie est tout simplement le résultat de nos lectures. Bien entendu son ossature a été empruntée en partie à des travaux antérieurs de savants qualifiés comme la *Chronologie* de Cavaignac (1), l'*Histoire Générale Synchronique* de Dumoulin de Laplante (2), la *Chronologie des Civilisations* de Jean Delarue (3), les *Tableaux d'Histoire générale* de Berthier et Lauvernier (4), et l'ouvrage plus ancien de Dreyss : *La Chronologie Universelle* (5).

Toutefois, ces chronologies ne pouvaient — en raison de leur étendue et de leur universalité — s'intéresser plus particulièrement à un domaine quelconque de l'histoire, que ce soit la science, la littérature, la religion, la politique ; elles ouvrent des portes, tracent des limites, donnent des indications générales mais s'interdisent naturellement toute spécialisation qui détruirait leur équilibre. C'est ainsi que les dates du christianisme s'y trouvent en nombre insuffisant et, malgré les réserves d'usage, sont celles acceptées par la tradition.

En conséquence, nous avons retenu de ces précieuses sources les dates certaines ou probables concernant le christianisme ou les événements religieux, ce qui nous a fourni autant de jalons assurés mais nous n'avons admis les dates discutables ou légendaires que sous réserve.

En outre, il a fallu compléter cette chronologie par toutes les dates que nous pouvions connaître et qui étaient susceptibles d'éclairer une époque ou d'expliquer l'évolution du christianisme ; nous avons dû faire appel à nos notes personnelles échelonnées sur trente ans de lectures.

Est-il nécessaire de préciser que notre essai de chronologie n'est pas orthodoxe ? Il se situe hors du conformisme historique, pour ne pas dire du confort intellectuel ; il ne repose pas sur le « mol oreiller » de la foi. Il s'efforce de comprendre les événements religieux des deux siècles qui ont précédé et des quatre siècles qui ont suivi l'ère chrétienne d'un point de vue critique et logique ;

---

(1) Payot.
(2) Gallimard.
(3) Presses Universitaires.
(4) Librairie Henri Lefebvre, Paris.
(5) Hachette, 1873.

il n'est donc ni impartial, ni neutre ; il contient certainement des erreurs et des omissions ; nous remercions d'avance ceux qui nous les signaleront et nous permettront ainsi de les corriger.

Ces quelques pages de dates constituent une esquisse qu'il faudra retoucher, préciser et commenter ; la plupart des dates essentielles choisies peuvent soulever la discussion, voire la polémique.

Il s'agit d'une hypothèse de travail que nous proposons aux membres du Cercle Ernest-Renan qui nous ont demandé de la fixer par écrit ; nous espérons que, même dans son état actuel, elle leur sera provisoirement utile.

***

Les difficultés de la chronologie chrétienne ne sont ignorées de personne, elles tiennent, d'une part, à l'absence de renseignements historiques sur les personnages qui auraient fondé le christianisme, — d'autre part, à la mentalité des premiers chrétiens, — enfin, au caractère prétendu sacré de certains textes religieux qu'il serait par conséquent malséant d'analyser.

En effet, l'histoire est muette sur les origines du christianisme ; elle ignore Jésus, saint Pierre, saint Paul et beaucoup d'autres célébrités évangéliques ; les écrivains juifs contemporains de Jésus ne le connaissent pas ; les premiers témoignages païens apparaissent deux ou trois générations après Jésus, encore sont-ils douteux et contradictoires. La critique païenne, quand elle s'élèvera contre la religion nouvelle, portera bien plus sur le dogme et sur les rites que sur la date ou la localisation des événements ; les adversaires du Christ étaient aussi crédules que ses propres fidèles.

On se trouve donc placé dans la nécessité de faire appel aux textes chrétiens eux-mêmes, lesquels ne sont pas contemporains des faits qu'ils racontent en les déformant et ne donnent presque jamais directement de date ; quelle véracité accorder à des légendes cultuelles ou à des histoires divines ?

Dans l'antiquité, cette confusion de la pensée était générale. L'homme des cultures archaïques n'avait rien de commun avec l'histoire et sa mentalité survit non seulement en des millions d'individus mais, dans une mesure moindre, en chacun de nous.

Le temps daté, le fait historique ne sont que des symboles pour le primitif. La réalité entre dans le cadre de son rêve et s'y dilue. Il ne peut pas penser objectivement ; il est l'esclave de ses habitudes mentales, de ses catégories et associations d'images et d'idées, le reflet de la croyance collective.

C'est ainsi que le sacrificateur se croit dieu pendant qu'il

accomplit le rite ; le guerrier se comporte comme tel héros (sa lance est faite de tel bois, — son bouclier représente telles scènes, — avant de partir au combat il danse tels pas sacrés...). Darius se considérait comme un nouveau Thraetaona, héros mythique iranien. Rois et empereurs de l'antiquité se faisaient adorer comme des dieux ; les Juifs attendaient le Messie ; saint Paul pensait réaliser le Christ ; les rois païens étaient pour les Juifs et les Chrétiens les Dragons du Mal.

Plus près de nous, la légende de l'Empereur à la Barbe fleurie n'a que peu de rapports avec la vie de Charlemagne (qui ne portait pas la barbe) ; celle de Guillaume Tell amena la Suisse à construire plusieurs tombeaux à un héros purement mythique auquel le monde entier croit encore.

Mircea Eliade, dans son petit livre (1) si plein de faits et d'idées sur *le mythe de l'Eternel Retour* donne plusieurs exemples de héros et de faits historiques transfigurés et transposés en mythes. Il estime que le mythe est la dernière phase — non la première — du développement d'un grand homme ou d'un événement extraordinaire. « Le souvenir d'un événement historique ou d'un personnage authentique ne subsiste pas plus de deux ou trois siècles dans la mémoire populaire... celle-ci retient difficilement des événements « individuels » et des figures « authentiques ». Elle fonctionne au moyen de structures différentes, catégories au lieu d'événements, archétypes au lieu de personnages historiques. Le personnage historique est assimilé à son modèle mythique (héros)... l'événement intégré dans les actions mythiques (lutte contre le monstre, frères ennemis). »

Cela explique pourquoi — par exemple — l'Inde n'a fourni aucune œuvre historique jusqu'à une époque très récente. L'histoire de l'Inde est surtout religieuse ; son histoire sociale et politique n'est fondée que sur l'archéologie ou des œuvres littéraires étrangères et encore, n'est-elle apparue qu'au XV^e^ siècle.

La mentalité hindoue est très caractéristique à cet égard et elle illustre excellemment la vie des mythes. Ainsi, lors d'un mariage brahmane, la cérémonie rituelle tend à identifier les assistants aux divinités. Le futur époux et sa fiancée s'identifient à Siva et à Parvati dont ils répètent les gestes ou les paroles. Dans le cours du temps, tous les rois sont un seul roi, tous les sages un seul sage, tous les poètes un seul poète. Ce qui existe n'a pas d'importance, tout est transitoire, l'être n'est qu'une face de l'être, un roi meurt, une nation meurt ; seuls les vrais sages peuvent vaincre la mort. Tout le monde est dieu ou peut l'être mais personne n'a de biographie et rien n'est daté. A quoi bon, puisque tout s'explique quand on connaît les mythes sacrés et puisqu'à travers ses diversités, le monde — cosmique ou humain — reste le même toujours et qu'il doit disparaître pour revivre ?

A partir du moment ou l'on raconte un mythe celui-ci évolue

(1) Gallimard, éditeur.

selon les pays ou selon les époques, il se complique, et tout copiste convaincu de la vérité du moment considérera qu'il est de son devoir de corriger les anciens textes, par suppressions ou additions, afin de les adapter aux croyances nouvelles. D'où les interpolations, des lacunes, des changements de mots, des comparaisons symboliques... On est loin de l'histoire quand on plonge dans le domaine du sacré.

Nos manuscrits évangéliques, mêmes s'ils étaient historiques, seraient loin des faits qu'ils relatent puisque les plus anciens d'entre eux datent du IVe siècle. Il existe donc une brèche littéraire de trois cents ans entre la passion de Jésus — telle qu'on la raconte aux croyants — et les écrits qui nous en transmettent le récit ; on peut estimer que c'est dommage pour l'histoire.

***

Quoi qu'il en soit, faute d'autres données, on est bien obligé de prendre le *Nouveau Testament* tel qu'il nous est parvenu. Or, si l'on excepte quelques vagues indications du *IVe Evangile*, on trouve des informations d'ordre chronologique seulement dans *l'Evangile de Luc* et dans les *Actes*. Comme on ignore d'où l'écrivain a tiré ces dates, on doit tenir celles-ci pour des hypothèses, non pour des certitudes.

Les premiers auteurs qui nous fournissent quelques données chronologiques sont les Pères apostoliques : Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Jules Africain et Hippolyte. Encore certains faits historiques mentionnés par hasard ne peuvent-ils pas toujours être exactement datés.

Il en est ainsi, malheureusement, des principaux événements de la vie supposée de Jésus.

Tout d'abord, la fixation de l'ère chrétienne au 25 décembre de l'an 754 de Rome ne signifie nullement que Jésus-Christ soit né à ce moment-là ; nous nous trouvons devant une hypothèse (du moine Denys le Petit au VIe siècle) dont l'ensemble des chrétiens reconnaît qu'elle repose sur une erreur de plusieurs années, mais personne n'est capable de redresser cette erreur en fournissant une date indiscutable.

L'*Evangile selon Matthieu* nous apprend que Jésus est né « aux jours du roi Hérode ». On a donc le choix entre les années du règne de ce prince, mais on ne connaît pas exactement la date de sa mort, ce qui restreint le champ des suppositions.

Luc nous précise que « en ce jour-là, parut pour la première fois un décret de César Auguste en vue du recensement du monde romain, alors que Quirinius gouvernait la Syrie ». Ces détails sont beaucoup plus gênants qu'instructifs, car 1° l'empereur Auguste n'a jamais ordonné de recensement général, 2° Josèphe parle d'un

premier recensement qui eut lieu en Judée en l'an 7 de notre ère sous Archelaus, 3° Quirinius n'a pas été gouverneur de la Syrie du temps d'Hérode mais probablement de 3 à 1 avant notre ère et en 6 après.

Jésus a pu naître entre l'an 5 avant et l'an 6 ou 7 après notre ère ; la marge est appréciable.

Le mois et le jour de cette naissance nous restent inconnus. Au IIIe siècle, Clément d'Alexandrie l'ignorait et, à son époque, on hésitait entre le 20 avril et le 29 mai tandis que l'Eglise célébrait cet anniversaire le 6 janvier en Orient et le 25 décembre en Occident.

Il est aussi malaisé de fixer la date du baptême et la durée du ministère de Jésus.

S'il était exact que Jean-Baptiste se soit manifesté « l'an XV du règne de Tibère », c'est-à-dire en 28 de notre ère, il nous faudrait savoir pendant combien de mois ou d'années il baptisa les gens du peuple avant de faire la connaissance de Jésus, mais nous l'ignorons.

Selon l'évangile de *Luc* (III, 23) Jésus avait environ 30 ans quand il commença son ministère ; « environ » est très embarrassant ; est-ce plus, est-ce moins de 30 ? Ce nombre est également suspect, il représente l'âge canonique requis pour accomplir certains rites (Nomb., IV, 3, 47) : « ...depuis l'âge de trente ans et au-dessus jusqu'à l'âge de cinquante ans... ».

Dans un même ordre d'idées, l'évangile de *Jean* (VIII, 57) rapporte que les Juifs disent à Jésus : « Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham. »

La première affirmation signifiait qu'il n'était pas arrivé à l'âge de la vieillesse pour les Juifs, c'est-à-dire qu'il était encore jeune (1) (Nomb., IV, 3, 37 et VIII, 24).

La seconde veut dire sans doute que Jésus prétendait venir du sein d'Abraham « ou qu'il avait été lui rendre visite au Ciel », ce qui tient du miracle, non de l'histoire.

En *Jean* II, 20, il est dit — lors de la Pâques qui suit le baptême de Jésus — que 46 ans se sont écoulés entre le début de la construction du Temple (assimilé au corps de Jésus) et la manifestation de Jésus qui coïncide avec la purification du Temple. A supposer que ce renseignement, plus ou moins symbolique, soit exact, cet entretien se placerait en l'an 27-28, l'an XV de Tibère (qui est donné par ailleurs comme se rapportant à la manifestation de Jean-Baptiste), ce qui indiquerait une naissance du Christ vers l'an 18-19 avant notre ère.

---

(1) Il est remarquable que chacun de ces deux évangiles donne une des deux dates limites requises par *Nombres IV*, ce qui paraît constituer une préoccupation plus scripturaire qu'historique.

Quelle fut la durée du ministère de Jésus ? *Luc* (XIII, 7) dans la période du figuier fait allusion à une période de trois ans. Un symbole peut parfois traduire une réalité; Jésus, s'il attend son heure depuis trois ans, peut se comparer à un arbre qui ne produit des fruits que tous les trois ans. Cependant, Luc lui-même a idée d'un an seulement ; comme la plupart des écrivains du IIe siècle et des Pères du IIIe, sauf Irénée, il paraît avoir adopté la citation d'Isaïe (L. XI, 1 et 2) : « L'Eternel m'a envoyé... pour publier l'année de sa bienveillance... » (*Luc* IV, 19).

Trois ans ? un an ? Irénée affirme que la vie publique du Christ dura plus de dix ans mais il ne dit pas où il puise son renseignement.

Allons-nous au moins connaître la date de crucifixion ? Là encore, personne n'en sait rien. Si, comme le rapporte la légende chrétienne, Jésus est mort sous Ponce-Pilate, les deux dates extrêmes sont les années 26 et 36 ; en deçà ou au delà, Pilate n'était pas procurateur de Judée. Les synoptiques semblent indiquer l'année 30, l'évangile de Jean l'an 33, certains critiques les années 28 ou 36, les *Actes de Pilate* l'année 21.

Les uns font mourir le Christ à trente ans, les autres à cinquante.

Quant au jour, à l'heure, aux circonstances, il y a incompatibilité entre les textes qui prétendent nous les dire.

Dans ces conditions, nous avons renoncé à faire place dans notre chronologie à la naissance, au baptême et à la mort de Jésus ; devant une telle lacune on peut éprouver des sentiments divers mais il vaut mieux semble-t-il ne pas la combler par des suppositions gratuites.

De même, nous avons usé de prudence à l'égard des premiers évêques de Rome qu'on appelle à tort les premiers papes. A cette époque, le prêtre de la Communauté donne le titre de pape à ses collègues et ne se l'attribue pas. Le sens actuel du titre ne se précise en Occident que vers le VIIe siècle et c'est au VIIIe qu'un pape (Jean VII en 705) se coiffera pour la première fois de la tiare couronnée, la seconde couronne apparaissant en 1294 avec Boniface VII, et la troisième avec Benoît XII (1334). Le titre d'évêque vient des chrétientés grecques et n'apparaît qu'à la fin du IIe siècle.

Mais — si l'on ne parle pas de papes — qui sont ces premiers évêques de Rome qui auraient succédé en droite ligne à saint Pierre dont le pontificat n'est d'ailleurs nullement certain ni probable ?

De saint Lin à saint Eleuthère en passant par saint Evariste et saint Sixte — ils sont douze et tous saints — on se trouve devant des personnages inconsistants dont la tradition (?) ne rapporte parfois que le nom. Après eux, bien d'autres évêques de Rome sont dans le même cas, tels saint Félix, saint Eutychien, saint Caïus ; qu'auraient-ils ajouté à notre chronologie ?

***

Outre ces lacunes volontaires, notre travail contient, à côté de dates certaines ou probables (couvrant des personnages ou des faits historiques), des dates possibles concernant les événements de la légende chrétienne.

Le lecteur est averti que, malgré la date indiquée en face de l'événement (par exemple : saint Paul à Corinthe), il devra traduire : vers telle année. Chacune de ces dates « possibles » est, en effet, discutable. De même, quand certains faits miraculeux sont datés nous ne nous portons pas garant du miracle, nous le situons à l'époque où les croyants sont sûrs qu'il a eu lieu.

Le choix des faits, leur datation et leur signification, est nécessairement subjectif ; il ne pouvait pas ne pas l'être ; il est le résultat de nos hypothèses personnelles sur les origines chrétiennes. La présente chronologie contient sans doute des mentions inattendues en même temps qu'elle omet maintes données traditionnelles ; à la manière d'un guide qui offre des points de repère et de comparaison, elle ne se suffit pas à elle-même ; elle invite le lecteur à combler les vides et à discuter ce qui lui est proposé.

Certains amis nous ont demandé de justifier chaque date par une bibliographie et de l'accompagner d'un commentaire ; le travail eut demandé un temps considérable. De même, on nous avait suggéré de diviser cette chronologie en trois colonnes, l'une consacrée aux événements politiques, l'autre aux faits religieux, la troisième réservée au christianisme ; cette présentation n'aurait rien ajouté au texte sinon des pages supplémentaires et nous pensons que dans certains cas « le mieux est l'ennemi du bien ».

Telle qu'elle est, cette chronologie est dédiée et réservée aux membres du Cercle Ernest Renan et à tous ceux qui, refusant de s'incliner devant les infaillibilités et les impératifs religieux, désirent faire usage de leur raison et de leur esprit critique.

G. O.

AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

DOMINATION SYRIENNE

200	La bataille de Panion livre la Palestine aux Séleucides.
—	*Sagesse* de Jésus, fils de Sirach *(Ecclésiastique)*.
198	Antiochus III le Grand, roi de Syrie, enlève au roi d'Egypte la Coelésyrie avec l'aide des Juifs.
—	Onias III grand prêtre.
197	Victoire de Cynocéphales remportée par les Romains sur Philippe de Macédoine.
196	Fondation probable d'une secte dite de Sadoq.
—	Création du Sanhédrin composé de prêtres et de laïcs.
—	Aux Jeux isthmiques, les Romains proclament l'indépendance de la Grèce.

194 A la mort d'Eratosthène la bibliothèque d'Alexandrie est dirigée par Appollonius de Rhodes.

193 Le jeune Ptolémée Epiphane épouse la fille d'Antiochus le Grand ; La Coelésyrie et la Judée sont rendues à l'Egypte.

— La Grande Mère de l'Ida (installée en 204 dans le temple de la Victoire) bénéficie d'un sanctuaire personnel sur le Palatin.

190 Bataille de Magnésie (Asie Mineure) perdue par Antiochus le Grand.

188 Antiochus signe la paix avec les Romains ; il perd l'Asie Mineure jusqu'au Taurus.

187 Antiochus le Grand est tué en voulant piller le temple du dieu Bel en Elam ; ses deux fils Séleucus et Antiochus régneront successivement : Séleucus IV de 187 à 176, Antiochus IV Epiphane de 175 à 165.

186 A Rome, interdiction des Bacchanales ; procès de plus de 7 000 adeptes.

184 A Rome, Caton réagit contre la corruption des mœurs.

183 Pendant trois ans la peste décime Rome et l'Italie. Mort de Scipion l'Africain.

181 A partir de cette date la divulgation des écrits pythagoriciens est entravée.

180 Des œuvres de Numa, découvertes au Janicule, sont brûlées parce qu'elles contenaient des déclarations contraires au culte établi.

— Quarante mille Ligures avec leurs femmes et leurs enfants sont transportés dans le Samnium ; sept mille encore quelques mois après. Leur territoire est partagé entre les colons.

178 Les Romains occupent l'Espagne.

176 Onias III, partisan des Ptolémées, est déposé par Antiochus Epiphane.

— Fuite à Damas du Maître de Justice (?).

175 Séleucus IV, Philopator, fils d'Antiochus est assassiné par Héliodore.

— Expédition punitive des Romains contre les Ligures qui ravagent les pays proches des embouchures de la Macra et de l'Arno.

173 Bannissement des « Fils de Tobias ».

— Jason devient grand prêtre à la place d'Onias III.

— A Rome, bannissement de deux philosophes épicuriens.

172 Ménélas pille le Temple.

— Première visite d'Antiochus IV à Jérusalem.

170 Expédition d'Antiochus en Egypte ; à son retour il pille le Temple.

— Ménélas devient grand prêtre après avoir supplanté Jason.

— Onias III meurt assassiné.

169 Les Juifs de Jérusalem se soulèvent contre Lysimaque (frère de Ménélas) et le tuent (6e guerre de Syrie).

— Onias IV, fils d'Onias III, peut-être grand prêtre quelque temps, se retire en Egypte où il fonde le temple de Léontopolis.

168 Prise de Jérusalem par Antiochus un jour de Sabbat. Profanation de l'autel : « abomination de la désolation », — persécution.

167 Antiochus Epiphane abroge l'édit d'Antiochus III reconnaissant le Judaïsme.

— Révolte de Matathias. Les Assidéens se joignent à lui.

166 Mort de Matathias. Judas lui succède (167-160).
— *Livre de Daniel.*

165 Victoires de Judas Maccabée.

165-164 Judas Maccabée célèbre la nouvelle dédicace du Temple purifié.

164 Antiochus IV Epiphane, frère de Séleucus, meurt dans un combat contre les Parthes. Il venait de rendre le temple au culte. Son fils Antiochus V Eupator lui succède.

164-163 Année sabbatique. Lysias assiège Jérusalem tout en négociant la paix ; il dépose Ménélas.

163 Ménélas est tué.

162 Antiochus V Eupator est exécuté à vingt ans après avoir régné deux ans.
— Retour de Demetrius Ier Soter.
— Les clepsydres (ou horloges d'eau) introduites à Rome par Scipion Nasica.

161 Alcime (qui peut-être avait déjà été choisi comme grand prêtre et remplacé par Onias IV) est rappelé par Démétrius et accepté par les Assidéens parce que, quoique helléniste, il était de la race d'Aaron. Ce ralliement des Assidéens constitua un schisme parmi les partisans de Judas.
— Alliance de Rome avec les Juifs.
— Philosophes et rhéteurs bannis de Rome.

160 Mort de Judas. Jonathas lui succède.

159 Mort d'Alcime.
— La grande prêtrise va rester vacante pendant sept ans au cours desquels les fonctions sacerdotales seront exercées par un vice grand-prêtre ou Sagan ; les hellénisants sont exterminés, persécutés ou chassés.

155 Une députation athénienne composée de Carnéade, Diogène et Critolas scandalise par ses sophismes les vieux Romains mais les sectes grecques ainsi entrées à Rome n'en sortiront plus.

154 A Rome, sont expulsés deux philosophes quoiqu'ils soient les ambassadeurs d'Athènes.

153 Alexandre Balas se proclame roi et est accepté par les Juifs (153-145).

152 Jonathas grand prêtre et chef de guerre.

151 Mariage d'Alexandre avec Cléopâtre.

150 Ptolémée Philométor juge le procès entre Samaritains et Juifs relatif à la primauté du Temple du Garizim ; il donne tort aux Samaritains.
— Demétrius I Soter qui avait tué Antiochus V est à son tour tué par Alexandre Balas qui le remplace.
— *Livre d'Hénoch* (imprégné de gnose).
— La traduction de la *Bible des Septante* est en cours.
— *Manuel de Discipline* des sectaires de la mer Morte.

146 La Grèce province romaine.
— Destruction de Carthage.

145 Alexandre Balas est assassiné en Arabie.
— Demétrius II Nicator (145-142). Antiochus VI (145-143).

144 Apparition des Esséniens selon Josèphe.
— Tryphon.

PÉRIODE D'INDÉPENDANCE

143	Jonathas est assassiné par Tryphon. Simon Maccabée lui succède (143-136) et fait la paix avec Demétrius II. Indépendance de la Judée.
142	Demétrius prisonnier du roi perse Arsace.
140	Simon est nommé « chef et grand-prêtre pour l'éternité jusqu'à ce que se lève un prophète fidèle ».
—	Judaïsation des *Oracles Sybillins*.
—	Entre cette date et 48 : *Livre d'Esther*.
139-130	Antiochus VII, frère de Demétrius, chasse Tryphon.
139	Les astrologues dits Chaldéens sont bannis d'Italie, en même temps que les Juifs qui répandent le culte de Sabazios.
135	Simon Maccabée est tué avec ses deux fils par son gendre à la fin d'un banquet.
—	Jean Hyrcan va régner pendant 31 ans ; il devient l'ennemi des Pharisiens et l'allié des Sadducéens.
—	*Livre de Judith*.
132	La traduction en grec de la Bible *(Septante)* est sans doute achevée.
130	Le petit-fils du Siracide traduit en grec l'œuvre de son grand-père Jésus.
129	Formation de la province romaine d'Asie.
128	Entre cette date et 63 : *Testament des XII Patriarches*.
125	Demétrius II Nicator meurt assassiné après avoir régné de 145 à 139 et de 129 à 125. Il avait été prisonnier des Parthes de 139 à 129.
—	Alexandre II et Séleucus V sont également assassinés.
—	Antiochus VII Grypos règne 4 ans avec sa mère Cléopâtre Théa (125-113) qui fut empoisonnée, puis seul (111-96).
122	Fondation d'Aix, première colonie romaine en Gaule.
114-112	Antiochus IX Cyzicène.
105-104	Aristobule I[er].
104-77	Alexandre Jannée.
101	Eviction (à Rome) des philosophes et des rhéteurs.
100	Entre cette date et 80 : *I[er] livre des Maccabées*.
—	Hipparque de Nicée découvre le phénomène de la précession des équinoxes, dresse un catalogue et une carte des étoiles, divise le cercle en 360 degrés.
97	Un senatus consulte interdit l'immolation de victimes humaines.
96	Entre cette date et 63 : *Livre des Jubilés*.
96-95	Séleucus VI.
92	Fermeture des écoles des rhéteurs latins à Rome, afin de réserver l'art oratoire aux aristocrates parlant grec.
86	Manuscrits d'Aristote à Rome.
83-82	Incendie du Capitole.
—	Fin du cycle de mille ans annoncé par la Sibylle.
80	*Lettre d'Aristée*.
—	Deuxième et troisième *Livres des Maccabées*.

79 Alexandra Jannée, veuve d'Alexandre Jannée, abandonne le gouvernement aux Pharisiens ; ceux-ci commettent des violences contre les Sadducéens.

77-68 Alexandra Salomé.

76 Reconstitution des *Livres Sibyllins* disparus lors de l'incendie du Capitole sous Sylla.

75 Le général romain Sertorius, fatigué de la vie, entreprend un voyage vers les Iles Fortunées ; les Pirates l'empêcheront de les atteindre.

73 Inceste des Vestales.

— *Quatrième livre des Maccabées.*

71 Spartacus est vaincu.

69 Dédicace du Temple du Capitole reconstruit après l'incendie de 83.

68-64 Aristobule II.

67 Guerre civile en Judée. Hyrcan contre Aristobule. Introduction du culte de Mithra à Rome.

DOMINATION ROMAINE

65 La Syrie province romaine.

64-40 Hyrcan II.

63 Intervention de Pompée en Judée. Annexion de la Syrie.

— Prise de Jérusalem. De nombreux prisonniers juifs sont transportés à Rome pour y être vendus comme esclaves ; ils sauront bientôt s'affranchir.

— Dans sa plaidoirie pour Flaccus, Cicéron souligne le nombre et la cohésion des Juifs de Rome.

— Conjuration de Catilina.

59 Lucrèce *De la nature.*

59-53-50-48 Démolitions successives des autels d'Isis et de ses parèdres.

57-55 Révolte de la Judée contre les Romains.

55 Mort de Lucrèce.

54 Cicéron : *Songe de Scipion.*

54-34 Basilique Aemilia à Rome.

53 Défaite de Cressus à Carrhae.

52 Vercingétorix se rend à César.

50 *Psaumes de Salomon.*

— *Sagesse de Salomon.*

49 César au Rubicon.

— Chute de Marseille.

48 Incendie de la bibliothèque d'Alexandrie.

47 Hérode Antipater nommé procurateur de Judée par Jules César. Son second fils Hérode le Grand reçoit à quinze ans le gouvernement de la Galilée puis, peu après, celui de Coelésyrie.

45 Nigidius Figulus, pythagoricien, organisateur de mystères, banni de Rome.

44 L'année julienne de 365 jours imposée par Jules César entre en vigueur.

— Aux Ides de Mars — premier jour de l'ancienne année, celui où l'on célèbre Anna Perenna — Jules César est assassiné avant

d'accomplir les rites qui devaient lui assurer un prolongement d'existence.

— Les Juifs de Rome se lamentent plusieurs nuits autour du bûcher de César.

— L'unification du monde romain est à peu près accomplie.

— L'hellénisme est partout, sauf chez les Barbares.

43 Fondation de la colonie de Lyon.

42 Les Parthes occupent la Syrie et la Judée.

— Bataille de Philippes où la république est vaincue.

— Octave et Antoine se partagent le monde romain.

41 Rencontre d'Antoine et de Cléopâtre. Leur mariage aura lieu en 37.

40 Dix ans avant et après : *Targoums*, *Talmud* (en araméen).

— Hérode, roi de Judée, mais il doit fuir devant l'invasion des Parthes qui soutiennent Antigone (de la dynastie hasmonéenne).

40-37 Antigone.

37 Hérode reprend Jérusalem.

34 Antoine partage l'Orient entre Cléopâtre et ses enfants.

— Hillel et Shammaï enseignent à Jérusalem.

33 Astrologues et magiciens expulsés par Agrippa.

32 Antoine envoie en Egypte la bibliothèque de Pergame qui contenait deux cent mille volumes.

— Mort de Cléopâtre.

— Romans de chevalerie du cycle de Khalmouast ; drames liturgiques.

31 Bataille d'Actium.

— Avènement d'Auguste (Octavien) ; il marque la naissance de la dynastie julio-claudienne.

— L'Egypte devient une province romaine.

31 *Géographie* de Strabon.

— Horace, Tibulle, Properce, Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, Virgile.

30 L'Egypte conquise par Octave.

29-14 César Auguste.

27 La Syrie et l'Egypte, provinces impériales.

25 Anaxilaos, néopythagoricien considéré comme magicien, expulsé de Rome.

17 Les Jeux séculaires.

— Début de la reconstruction du temple par Hérode.

— Oracle de la Sibylle en faveur d'un nouvel âge d'or. Au préalable, tous les livres prophétiques (grecs ou latins) ont été brûlés, sauf les livres sibyllins.

15 Naissance de Jean Baptiste (?).

12 Auguste élu grand pontife.

14-7 Organisation à Rome du culte des Lares Augustales.

12 Razzias de Bédouins en Trachonitide.

8 Le mois Sextilis reçoit le nom d'Auguste (août).

6 Complot des Pharisiens contre Hérode le Grand.

— Exécution de l'eunuque Bagoas qui attendait le Messie.

5 Hérode fait brûler vifs Judas et Mathias qui ont fait disparaître du temple l'aigle d'or imposé par les Romains.

4 Sous Auguste le nombre des Juifs à Rome est évalué à 8 000.
— Mort d'Hérode le Grand en cette année qui était la 750e de la fondation de Rome.
— Archelaüs lui succède, ses frères Hérode Antipas et Philippe, tétrarques lui assurent leur collaboration.
— Archelaüs refuse de punir les conseillers d'Hérode. Les Pharisiens se barricadent dans l'atrium du temple ; ils sont vaincus : 3 000 morts.
— Sabinus et ses troupes sont attaqués le jour de la Pentecôte ; il en profite pour piller le trésor.
— Révolte messianique. Simon (ancien esclave) incendie le palais de Jéricho et se proclame roi.
— En Judée, un berger Athronges établit un gouvernement.
— En Galilée se dresse Judas fils d'Ezéchias.
— Q. Varus vient secourir Sabinus avec deux légions. 2 000 révoltés sont crucifiés.
— Le royaume est divisé en trois parts : Judée, Samarie et Idumée à Archelaüs nommé ethnarque, — Galilée et Pérée à Antipas, tétrarque, — Gaulanitide, Trachonitide, Batanée, Patanas, à Philippe, tétrarque, — Jamnia et quelques terres à Salomé.
— Les villes de Gaza, Hippone et Gadara sont déclarées villes libres.
— Au cours de son règne de dix ans Archelaüs dépose deux grands prêtres successifs : Joazar et Eleazar et les remplace par Jésus fils de Sié.
— C'est au cours de cette année que la tradition place la naissance de Jésus.

APRÈS L'ÈRE CHRÉTIENNE

1 Point de départ de l'ère chrétienne (fixée au VIe siècle seulement par Denys le Petit ; suivant ce moine, c'est le 25 décembre de l'an de Rome 753-754 que naquit Jésus ; le 1er janvier de l'ère chrétienne commence donc six jours après, depuis Charlemagne (sauf dans l'Eglise grecque). Bien d'autres systèmes chronologiques s'opposent à celui-ci. Les Bénédictins, auteurs de *L'art de vérifier les dates* plaçaient la naissance du Christ le 25 décembre de l'an de Rome 747, soit sept ans avant l'ère proposée par Denys.
— Au début du siècle, diffusion en Occident des religions orientales.
5 Tremblement de terre en Italie. Le Tibre déborde, éclipse de soleil, famine.
6 Archelaüs, rappelé à Rome par Auguste est envoyé en exil à Vienne dans les Gaules et privé de ses revenus. Son territoire devient province romaine.
6-7 Recensement de Quirinius.
— Levée de Judas le Galiléen (et de Theudas qui est peut-être le même).
— Les Samaritains souillent le temple de Jérusalem.
9 Exil d'Ovide sur le littoral du Pont-Euxin ; il meurt en 17.
10 Date approximative supposée de la naissance de Paul, à Tarse, à Gitton, à Giscala, ou ailleurs.
— Les Sabéens ou hémérobaptistes (baptiseurs quotidiens) existent en Samarie et dans les régions voisines du Jourdain.
— Les Ophites, Naassènes, Séthiens, Pérates, Caïnites, Melchisedeciens.

14 Mort d'Auguste.
— Avènement de Tibère (14-37).
15 Déposition du grand prêtre Annas (ou Hanan) beau-père de Caïphe.
16 Bannissement de Rome des astrologues.
— Déposition du grand-prêtre Eléazar.
17 Caïphe (Joseph) succède au nouveau grand-prêtre Simon.
— Expulsion par Tibère des mathématici.
19 Expulsion de Rome des Juifs et des Isiaques.
20 Existence en Samarie d'une gnose pré-chrétienne.
25-26 Arrivée de Pilate en Judée. Il y restera jusqu'en 36.
26-27 Affaire des enseignes à l'effigie de l'empereur.
27-28 (An XV du règne de Tibère). Levée de Jean-Baptiste (selon Luc) et descente du Christ sur terre en esprit sauveur (selon Marcion).
— Selon Tertullien, Hérode était considéré comme Christ par ses adeptes les Hérodiens.
— Epoque de la Passion de Jésus selon les historiens qui prennent les évangiles pour des documents historiques.
29 Recueil pythagoricien des « Vers d'Or ».
— Le temple du divin Jules César érigé sur le Forum.
— Dernière des 70 semaines d'années prédites par Daniel.
30 Le droit d'infliger la peine de mort est retiré au Sanhédrin qui est transféré à Tibériade.
— Quatre juifs messianistes sont expulsés de Rome, ce qui provoque le départ de nombreux juifs d'Italie.
31 Affaire des boucliers.
— Activité d'un Dosithée.
35 Date probable de l'exécution d'un messie.
— 6e année de la dernière des 70 semaines d'années de Daniel.
— L'*Assomption de Moïse*.
— Nicolas d'Antioche, l'un des premiers diacres chrétiens est un gnostique dont se réclameront les Phibionites, Stratiotiques, Lévitiques (sectes orientales).
— Les disciples de Jésus s'appellent Jesséens, Galiléens, Nazaréens.
35 Simon le Magicien (d'où les Cléobiens, Gorothéniens, Masbothéens, Adrianites, Eutychètes).
— Saint Paul à Damas.
— Martyre de saint Etienne, selon les *Actes*.
36 Défaite d'Hérode Antipas par Aretas.
— Pilate envoyé à Rome au jugement de Tibère.
— Il est remplacé par Marcellus (36-37), puis par Marullus (37-41).
— Caïphe relevé de ses fonctions.
— Vitellius fait remise de l'impôt sur la vente des fruits.
36-37 Philippe en Samarie. La gnose.
— Conversion de Simon le Magicien ?
37 Antioche endommagée par un tremblement de terre.
— Mort de Tibère. Avènement de Caligula (37-41).
— Aretas pénètre à Damas.
— Conversion de saint Paul ?
37-50 Simon le Magicien, ami d'Apion et d'Annubion.
38 Désordres à Alexandrie lors du passage d'Agrippa (ami de Caligula), qui se rend en Trachonitide avec le titre de roi. Incident de Carabas, fou travesti en roi salué par le peuple.

39 Caligula à Lyon. Conjuration d'Aemilius Lepidus.

40 Déposition d'Hérode Antipas qui est ensuite relégué à Lyon.

— Caligula reçoit les députations conduites par Philon le Juif et par Apion d'Alexandrie.

41 Mort de Caligula. Avènement de Claude (41-53).

— Claude fait appel à la tolérance mais en employant contre les Juifs un langage violent ; il abolira l'année suivante le culte des Druides et il exilera Sénèque en Corse.

— Hérode Agrippa, roi de Judée et de Samarie.

— Dans un drame de Catulle (*Laureolus*) l'acteur principal est crucifié aux applaudissements de l'assistance.

42 Saint Pierre serait venu à Rome mais ni les *Actes*, ni *l'Epitre aux Romains*, ni celle aux *Philippiens* qui devraient en parler, ne le signalent.

44 Exécution de Jacques sous Hérode Agrippa I. L'église chrétienne qui aurait existé à Jérusalem à cette époque ne nous est connue que par des documents chrétiens rédigés, en grec à l'usage des convertis païens après 135.

— Mort d'Hérode Agrippa I ; joie à Césarée et à Samarie.

— Cuspius Fadus procurateur.

— Docétisme : l'humanité et les souffrances du Christ ont été apparentes mais non réelles.

— Les Druides ne font plus que des simulacres de sacrifices humains.

45 Mort du roi Indoparthe Gondopharès.

46 Famine à Jérusalem.

47 Jeux séculaires.

— Les fils de Judas le Galiléen (Jacques et Simon) crucifiés par Tibère-Alexandre, procurateur.

48 Félix procurateur.

49 Claude bannit de Rome certains Juifs qui suivaient Chrestos (selon Suetone qui écrivait en 120).

— Thallus le Samaritain explique par une éclipse de soleil qui aurait eu lieu en 29 les ténèbres de la crucifixion du Christ. C'est Jules Africain qui nous l'apprendra en 221.

49 Sénèque, précepteur de Néron.

— Saint Paul à Chypre. Lydia à Thyatires.

— Agrippa II roi de Chalcis en Syrie.

50 Basilique de la Porte Majeure à Rome (néopythagoriciens).

— Paul à Corinthe.

— Mort d'Agbar V, roi d'Edesse qui (selon une légende du début du III^e^ siècle) aurait échangé des lettres avec le Christ.

— Début des écrits attribués à Hermès Trismégiste où fusionnent stoïcisme, néopythagorisme, et éléments orientaux.

— Mort de Philon le Juif qui fut un gnostique avant la « lettre » et ne connut pas Jésus. Il est le premier écrivain qui ait fait allusion aux Esséniens.

51 Les Samaritains assaillent les pèlerins Galiléens qui passent par la route de Galilée.

51-52 Proconsulat de Gallion.

52 Saint Paul à Corinthe devant Gallion.

— Mort de Perse qui n'a pas connu les Chrétiens.

— Expulsion des magiciens et des Philosophes.

53 Agrippa II, roi de Galilée et de Pérée.

54 Mort de Claude. Avènement de Néron (54-68).

55 Drusilla quitte Aziz pour épouser Félix.

— Festus, successeur de Félix.

57 Mort de Gamaliel, docteur de la Loi qui appartenait à l'Ecole d'Hillel.

58 Premier témoignage du bouddhisme dans les annales chinoises.

58-61 Saint Paul à Rome où il trouvera la mort.

60 Activité de Ménandre, disciple de Simon le Magicien.

— Saint Paul écrit une *Epitre aux Romains.*

— Juste, de Tibériade, ignore Jésus dans son *Histoire des Juifs*, laquelle disparut de la circulation au IX^e^ siècle.

— Le prophète Elie apparaît au rabbin Siméon ben Iochai et lui révèle la *Kabbale.*

— La *Vie d'Adam et d'Eve.*

62 Martyre de saint Marc (fondateur de l'Eglise d'Alexandrie) par les prêtres de Sérapis.

— Rome récupère Damas.

— Jésus, fils d'Hananos, commence (pendant la fête des Tabernacles) à annoncer la ruine de Jérusalem; il continuera pendant sept ans et mourra au début du siège.

64 Incendie de Rome. Des chrétiens, accusés d'être les incendiaires, sont arrêtés et exécutés. Néron est le plus grand sinistré du désastre.

— Incendie de Lyon.

— Flavius Josephe à Rome intercède pour des prêtres juifs accusés par Festus.

65 Introduction officielle de la religion bouddhique en Chine.

— A la suite de la conjuration de Pison, Néron exile Musonïus et Cornutus.

— Sénèque et Lucain se suicident ; ont-ils connu les Chrétiens ?

— Première version (juive) de l'*Apocalypse.*

— Livre des *Secrets d'Hénoch* (version slave).

66 Plutarque fait ses études à Athènes.

— Tiridates et ses mages auraient rendu visite à Néron (selon Dion et Pline). Le roi parthe aurait adoré l'empereur romain comme le dieu soleil Mithra et serait retourné dans son pays « par un autre chemin » ; ce récit a peut-être influencé l'épisode évangélique des rois mages.

66-70 Guerre juive.

68 Mort de Néron.

— Un faux Néron dans les Cyclades.

68-69 Expulsion des magiciens et des philosophes.

68-70 Galba, Othon, Vitellius.

69-70 Vespasien, le premier des Flaviens.

70 Prise et destruction de Jérusalem par Titus ; dispersion d'une partie des Juifs.

Après 70 Recrudescence de l'émigration juive.

— Une église judéo-chrétienne à Jérusalem.

— La Judée, province romaine. La X^e^ Légion occupe Jérusalem.

— Temple de Jérusalem anéanti.

— Culte sacrificiel supprimé. Sanhédrin et grand prêtre disparaissent.

— Les diverses sectes juives reprennent vie.

— Influence prédominante de l'école rabbinique de Hillel qui

interprétait la Loi d'une manière libérale, en opposition avec l'école de Shammaï, fanatiquement attachée à la lettre de la loi mosaïque, et qui s'était compromise dans la révolte juive.

— Les Nazaréens successeurs des Baptistes et analogues aux Esséniens (région de Pella jusqu'à la chaîne de l'Hauran).

— Osséens et Sampséens dans le pays des Moabites et des Nabatéens.

70 et jusque vers 80 *Apocalypses d'Esdras* et de *Baruch*. *IV Maccabées*.

71 Tous les philosophes sont chassés de Rome.

75 Flavius Josèphe écrit la *Guerre des Juifs*.

79 Mort (à 56 ans) de Pline l'Ancien *(Histoires naturelles)* qui a ignoré les Chrétiens et Jésus mais a parlé des Esséniens.

— Pompéï et Herculanum engloutis par une éruption du Vésuve.

— Gamaliel II devient Président du Sanhédrin qui siège à Yabné.

— Activité de Ménandre, disciple de Simon le Magicien.

79-81 Titus.

80 Incendie de Rome et peste.

81 Ecole rabbinique à Jamna.

— *Odes de Salomon*.

81-96 Domitien.

85 Dernier concile bouddhique à Péchawer.

88 Renouvellement des Jeux séculaires.

— Un second faux Néron chez les Parthes (ou en 81).

89 Persécution contre les « Astrologues ».

90-93 Expulsion des magiciens et des philosophes.

93-96 Nouvelle persécution contre les « Astrologues ».

— Fuite de Dion Chrysostome et d'Epictète.

— Domitien fait comparaître devant lui les descendants de David, petit-fils de Jude, « frère du Seigneur ».

94 Mort de Flavius Josèphe (né vers 37) qui a ignoré Jésus et les Chrétiens. Il n'a pas non plus connu la persécution à Rome des Chrétiens par Néron (64).

96-192 Les Antonins : Nerva (96-98), Trajan (98-117).

100 Martial ignore le Christ.

— Activité de Juvénal.

— Flavia Domitilla, matrone romaine de la famille impériale, devient « chrétienne » (?) ; elle sera bannie dans l'île de Pandateria.

— Cérinthe, gnostique (à Ephèse ?).

— Satornil, disciple de Ménandre, (à Antioche ?) introduit Jésus dans le gnosticisme.

— Les Elkésaïtes à l'est du Jourdain.

— *Apocalypse de Pierre*.

101 A partir du IIe siècle le monde antique revient au dieu de Platon.

— Senatus-consulte soumettant les associations à l'autorisation préalable, sauf les collèges funéraires.

— Elxaï prophète apparaît en Transjordanie.

105 Invention du papier en Chine.

— Le *Poïmandres*, premier traité du Corpus des *Ecrits Hermétiques*, de provenance égyptienne.

106 Le royaume nabatéen conquis par les Romains.

100-150 Activité de Clément Romain.
Epîtres pauliniennes.

— Recueils de sentences et récits d'où sortiront les évangiles.

110 Ignace (dit d'Antioche) écrit que la naissance et la mort de Jésus ont été ignorées de Satan ; le Prince de ce monde n'était pas mieux renseigné (à l'époque et sur place) que nous le sommes aujourd'hui.

111-113 Pline le jeune, légat de Bithynie. Si sa lettre à Trajan est authentique, elle établit seulement que le Christ divin était l'objet de prières et que ce renseignement lui est donné par des « chrétiens » qu'il interroge.

115 Révolte des Juifs d'Alexandrie et d'Egypte.

— Tremblement de terre à Antioche où se trouve Trajan.

116 Les *Annales* de Tacite rapportent des échos de l'incendie de Rome qui a eu lieu 50 ans auparavant.

— La révolte des Juifs gagne Thèbes, Cyrène, Chypre, la Mésopotamie ; un roi juif (André ou Lukna) est proclamé chef de l'insurrection.

117-118 Activité de Basilide ; ses commentaires gnostiques des *Psaumes*.

117-138 Hadrien.

118 Eliezer (Lazare) ben Hyrcan meurt après s'être séparé du Sanhédrin et rapproché des Chrétiens.

119 Une discussion aurait eu lieu à Rome (selon Eusèbe, IV^e^ siècle) sous l'épiscopat de Xystus (en 119 selon Loisy) au sujet de l'étoile des mages et de la virginité de Marie.

— Entre 110 et 138 la gnose passe de Syrie en Egypte.

120 Mort de Plutarque (né vers 50) qui a ignoré le Christ. Il a connu la doctrine dualiste qu'il a attribuée à Zoroastre.

— Suetone, dans sa *Vie de Claude* parle d'un Chrestos qui vivait en 50. A cette époque on ne connaît pas encore le Christ (Oint) ; le Bon (Chrestos) ne deviendra l'Oint (Christos) qu'au temps de Justin vers 160.

— Un évêque de Rome — Alexandre — insère dans la liturgie la Passion du Sauveur, modification qui ne sera adoptée en dehors de Rome qu'après 220.

122-185 Apulée ignore les chrétiens.

125 Juvénal ignore les chrétiens.

— Première version (gnostique) de l'*Epitre aux Romains*.

127-135 *Epitres aux Corinthiens*, aux *Galates*, aux *Philippiens*.

129 Débuts de Marcion.

130 Hadrien en Egypte confond les chrétiens avec les adeptes de
— Sérapis.

— Mort d'Epictète à 80 ans.

— Les Chrétiens confectionnent de faux livres sibyllins.

— Basilide, gnostique, commente des écritures chrétiennes.

— Hadrien codifie le droit romain.

131-132 Une partie de la communauté judéo-chrétienne s'enfuit de Jérusalem et s'installe à Pella.

132 Insurrection des Juifs avec Bar-Kochba. Massacre des judéo-chrétiens. Destruction de Jérusalem.

— Mort d'Aquiba à 82 ans, brûlé vif par les Romains. Maître du Rabbin Meir, il influença la Mishnah et entreprit avec ses disciples une version grecque de l'Ancien Testament. Il reconnut Bar-Kochba comme Messie et s'associa à sa révolte.

132 Hadrien bâtit sur l'emplacement de Jérusalem une nouvelle ville Aelia Capitolina (du nom de l'empereur Publius *Aelius*

Hadrianus et de Jupiter *Capitolin*). Le temple contenait des statues d'Hadrien et de Jupiter. Les limites exactes de cette ville sont inconnues.

135 Ptolémée découvre l'inégalité du mouvement de la lune.

— Première rédaction en Asie du *IV*e *évangile* par un auteur marcionite.

— Cerdon gnostique enseigne à Rome.

— Une communauté pagano-chrétienne à Aelia Capitolina.

— « abomination de la désolation » : un autel païen dans le temple de Jérusalem.

135-160 Valentin, disciple de Theudas, s'établit successivement en Egypte, à Chypre, puis à Rome ; ses disciples fonderont deux écoles : l'anatolienne et l'italienne.

136 Marc, premier évêque de la communauté pagano-chrétienne de Jérusalem.

138 Activité de Carpocrate.

— Mort d'Hadrien ; ses cendres sont placées dans un mausolée qui deviendra le château Saint-Ange.

— Construction du temple du Soleil à Héliopolis.

138-161 Antonin le Pieux.

139 Marcion à Rome ; il publie le premier canon du Nouveau testament *(l'Apostolicon* et *l'Evangelion)*. Son édition des Lettres de Paul (Apostolicon) a donc lieu 80 ans après la disparition de Paul. Pour Marcion, Jésus — quoique fils — est le Père Incarné.

140-190 La pâque chrétienne va subir une transformation profonde. Elle avait gardé jusque-là son caractère juif, se célébrait le jour de la pleine lune du printemps, elle consistait à manger l'agneau pascal avec des pains azymes. Son objet sera dorénavant de célébrer la résurrection du Christ le Dimanche suivant la pleine lune. Cette métamorphose sera achevée en 190 mais la province d'Asie restera fidèle à la tradition.

140-150 *Epitres à Timothée. Epitres de Jacques*, de *Pierre*, de *Jude*, de *Jean*, de *Barnabé*, de *Clément aux Corinthiens.*

— Ariston de Pella écrit le *Dialogue entre Jason et Papiscos concernant le Christ.* Origène le cite sans dire le nom de l'auteur qui nous sera rapporté par saint Maxime le Confesseur (vers 620).

140 Mort de Juvénal qui n'a pas connu les Chrétiens.

— *Epitres pastorales.*

— Les Chrétiens de Rome forment des groupes indépendants dirigés chacun par un prêtre évêque. Régime fédératif. L'auteur de la lettre de Clément Romain à l'église de Corinthe ignore l'épiscopat monarchique ; il connaît la légende de la collaboration de saint Pierre et Paul ; il ne sait pas que les Chrétiens ont été brûlés en 64 à Rome.

— Victor, puis Zéphyrin et Calliste, présidents de la communauté romaine accentuent leur autorité ; de délégués il s'affirment chefs.

— Victor « évêque » de Rome, excommunie les « évêques » d'Asie mais il reste seul de son avis car les autres communautés ne lui reconnaissent pas le droit de leur donner des directives. La papauté n'existe pas encore.

— L'inhumation se pratique concurremment à l'incinération (à Rome).

— Les Catholiques romains identifient le dieu des Juifs avec le Père du Seigneur Jésus.

141-156 Le *Pasteur d'Hermas*. Hermas a connu Clément Romain mais son Christ n'est pas Jésus.

— Reconstitution du Sanhédrin en Palestine.

144 Marcion est exclu de l'Eglise romaine.

— Selon l'*Octavius* de Minucius Félix (du IIIe siècle), Fronton aurait accusé les Chrétiens de se livrer à des orgies et d'adorer la tête d'un âne.

— Fête de la Nativité (Théophanie) chez les gnostiques. Elle ne sera adoptée par les Catholiques qu'au IVe siècle après avoir subi de graves modifications de sens et de date.

150-180 Heracléon, maître gnostique, disciple de Valentin, premier commentateur du *Nouveau Testament* ; il utilise l'allégorie. Il identifie Jean Baptiste au Démiurge.

150 Ou après cette date. Papias (que nous révèle Irénée) connaît des *Oracles* (logia) du Seigneur dont certains portaient les noms de *Matthieu* et de *Marc*. Il écrit cinq livres de commentaires de ces discours du Seigneur d'après ce qu'il tenait d'André, Pierre, Philippe, Thomas, Jacques, Jean, Matthieu, Aristion, Jean l'Ancien. Il n'a pas idée d'évangiles canoniques et connait ceux de Marc et Matthieu dans un état antérieur à ceux que nous possédons. Ses œuvres n'ont survécu qu'en citations d'Irénée et d'Eusèbe.

— Justin (converti vers 130) se demande si les judéo-chrétiens qui suivent Moïse peuvent être sauvés. Il ne connaît que la première rédaction du IVe Evangile d'où le Verbe est absent. Il ne connaît pas le Père incarné, ni le saint Esprit. Le Seigneur de l'Univers est le fils dont le corps, à forme humaine, est fait d'éther. Le seul livre qui soit une autorité pour lui est l'*Apocalypse* qu'il attribue à l'apôtre Jean. Il lit aussi des *mémoires des apôtres* où se trouvent des extraits de nos évangiles apocryphes. Il n'a pas idée d'un canon. Il mentionne pour la première fois le baiser de paix ou la « paix ». Il a Tatien pour élève à Rome. Il meurt en 165. Il n'a pas su que Pierre serait venu à Rome où il aurait démasqué Simon le magicien.

— Vers cette date le nom de « chrétiens » apparaît dans les manuscrits pour la première fois avec Justin, Athénagore, Théophile.

— Martyre d'Ignace, chrétien de Philippe, qui sera transformé en évêque d'Antioche.

— L'Evangile de Marcion est répandu dans tout l'univers.

— Epiphane précise que les chrétiens s'appelaient auparavant Jesséens.

— *Actes de Pilate*, *Actes des apôtres*.

— *Géographie* de Ptolémée.

— *Cérygmes de Pierre*, écrit judéo-chrétien, anti-paulinien, dont il nous reste la *Lettre de Pierre à Jacques* et la *Contestatio*.

152 Marc et Colarbase disciples de Valentin.

154 On constate à Rome une divergence à propos de la fête de Pâques entre l'Asie (14e jour de Nisan) et les autres régions (le dimanche suivant).

155 Remaniement des *épîtres pastorales* dont la première rédaction date des environs de 140.

155 Révolte des Juifs.

156 Montan en Phrygie ; il devient Paraclet (sans doute à la place de Marcion), mais le Paraclet n'était pas encore assimilé au saint Esprit.

— *Dialogues* de Lucien.

— Irénée : *Réfutation de la fausse gnose.*
— A Rome, le Christ est considéré comme un homme dont la mère a été honorée des faveurs divines.
— Les premiers missionnaires bouddhistes en Chine.

160-177 Vogue du culte taurobolique de Cybèle à Lyon et à Lectoure.

160-190 Appelle, discipline de Marcion.

160-200 Activité de Clément d'Alexandrie.

160 La célébration des mystères d'Ephèse est interrompue faute de ressources.
— Le *Discours vrai* de Celse.
— Dion Cassius ignore l'histoire de Jésus.

160-240 Jules Africain.

161-180 Marc Aurèle.

162-168 Rusticus, préfet de Rome, fait exécuter Justin.

164 Commencement de la grande peste qui dura seize ans et dévasta l'Europe et l'Asie.
— Une gnostique, Marcellina, apporte à Rome, avec les icônes du Christ, de Paul, d'Homère et de Pythagore, les doctrines de Carpocrate.

165 Suicide de Pérégrinus.
— Apparition de la Trinité (mais ce n'est pas encore celle de S. Augustin).
— Apparition du rite de la confirmation par le saint Esprit.
— L'épiscopat monarchique existe à Rome.
— Activité de Lucien de Samosate (125-190).

166 La route des Epices.
— Martyre de Polycarpe à Smyrne.

167 Ptolémée, disciple de Valentin, écrit sa *Lettre à Flora.*

168 Premières menaces des Barbares contre Rome.

170 Entrée en scène de Bardesane.
— En Asie mineure, les Aloges s'opposent au Montanisme ; ils nient la divinité du saint Esprit et du Logos ; ils attribuent l'*Apocalypse de saint Jean* à Cérinthe.
— La 1re *Epître de Clément* est lue à Corinthe parallèlement aux Ecritures.
— *L'Evangile de Pierre* est lu publiquement dans certaines églises.
— Le dogme de la Trinité se constitue avec Athanase.
— L'esprit de Vérité ou saint Esprit est inséré dans les Ecritures à côté du Paraclet par le correcteur catholique.

172 Extension du Montanisme.
— Le *Diatessaron* de Tatien ; celui-ci, tout en harmonisant les évangiles, ne lit pas dans son *Luc* les deux premiers chapitres concernant la naissance du Christ. Cet ouvrage circula dans les églises syriennes jusqu'au ve siècle et fut alors remplacé par les quatre évangiles. Attribué à Tatien par Eusèbe, le *Diatessaron* serait dû plutôt à Ammonius (250).
— Réapparition des Barbares sous les murs d'Aquilée.

174 Marc Aurèle commence à rédiger ses *Pensées.*
— Retouches chrétiennes de l'*Apocalypse.*

175 Irruption du Verbe dans les écrits chrétiens.
— Voyage en Grèce de Pausanias.
— Le IVe évangile corrigé commence à être attribué à saint Jean.

— Une réunion d'évêques à Hiéraple en Phrygie condamne Montan et ses disciples (Priscille et Maximille).
— Enseignement d'Hermogène.

177 Irénée (130-205) nomme les quatre Evangiles, dont, pour la première fois, ceux de Luc et de Jean que ne connaît pas Papias. Dans son évangile de Matthieu, Irénée ne lisait pas le passage : « tu es Pierre et sur cette pierre... ». Il est le premier à citer les Ebionites. Il croit au prétendu séjour de saint Pierre à Rome dont la légende vient de naître.
— Culte des reliques à Smyrne (S. Polycarpe).
— Athénagore, apologiste chrétien, adresse à Marc Aurèle et à son fils Commode une « supplication » pour réfuter les calomnies lancées contre les chrétiens (orgies, incestes...).
— Lettre des fidèles de Vienne et de Lyon à leurs frères montanistes de Phrygie au sujet du martyre de Pothin, Blandine, etc. Ces martyrs sont des montanistes comme le seront Perpétue et Félicité mais ils seront transformés plus tard en martyrs catholiques.

180 *Seconde épître de Pierre.*
— Hégésippe.
— Avant cette date Méliton de Sardes a parlé des livres de la *Nouvelle Alliance* en opposition aux livres de l'*Ancien Testament*, et Athénagore a affirmé l'autorité des écrits de saint Paul.
— Après cette date, mort de Ptolémée, disciple de Valentin.

180-192 Commode.

180-220 Les *Actes des Martyrs de Scillium* (180), la *Passion de Sainte Perpétue* (203), et le témoignage de Tertullien (197-220), révèlent une Eglise assez étendue et bien organisée qui utilisait une Bible et une liturgie latines.

Vers 181 Théophile d'Alexandrie connaît des évangiles mais pas le canon

Vers 185 Première rédaction des *Epîtres* attribuées à *Ignace d'Antioche* et de la *lettre de Barnabé.*

186-198 Victor, évêque de Rome.
— Le Père incarné a fait son entrée dans l'Eglise romaine. Le Verbe se confond avec le Père et le Fils.

190 Dion Cassius né vers 158 ignore les Chrétiens.
— Conversion de Tertullien à Carthage.
— Conflit à Rome au sujet de la date de Pâques.
— Le *fragment de Muratori* (manuscrit du VIII^e^ siècle découvert au XVIII^e^ siècle) donne la liste des livres du Nouveau Testament, admis à Rome en cette fin du II^e^ siècle.
— Sérapion découvre que l'évangile de Pierre est lu publiquement à Rhossus près d'Antioche.
— Mort de Lucien.
— Clément fonde le Didascalée d'Alexandrie.
— Irénée parle des « prêtres » qui furent à la tête de l'église de Rome avant Eleuthère ; il ne connaît pas encore le titre d'évêque.
— Les *Stromates* de Clément d'Alexandrie.

192-235 Les empereurs africains et syriens.

193 Pertinax, Didius Julianus.

193-221 Septime Sévère.

195 Bardesane à Edesse (son activité cessera en 223).
— Axionicus à Antioche.
— Modification catholique des *épîtres attribués à Ignace d'Antioche.*
— Les Montanistes condamnés à Rome.

196 Byzance assiégée pendant trois ans.

200 Apparition de la littérature chrétienne latine avec Tertullien Celui-ci qualifie Paul d'apôtre des hérétiques. Il ignore la virginité de Marie. Il est le premier témoin du signe de la croix et il transforme les mages en rois. Il assure que l'histoire de Thekla d'Iconium n'est qu'un roman fabriqué par un ancien qui avoua l'avoir écrite « par amour de Paul ». Il ne connaît pas le texte de Tacite sur la persécution des Chrétiens par Néron, en 64.

200-217 Pour la première fois un prêtre romain (Caïus) prétend qu'il peut montrer les « trophées » des Apôtres. Son contemporain Tertullien ignore tout de cette affaire. Par contre, c'est Tertullien qui attestera le premier le double supplice à Rome de Pierre et Paul.

200 Le christianisme en Osroëne.

200 Ammonius Saccas, chrétien converti au paganisme, fonde l'école néoplatonicienne et enseigne à Alexandrie.
Les chrétiens de Rome commencent à s'assurer de cimetières séparés. Ce n'est qu'à partir du III^e^ siècle que Rome a possédé des tombeaux pour ses évêques (Catacombes de Calliste).

201 Supplices de Montanistes. Persécutions en Egypte.
— Proclus introduit le Montanisme à Rome.
— Une inondation détruit l'église d'Edesse, le plus ancien édifice chrétien que l'on connaisse.

202 Rescrit contre le prosélytisme juif et chrétien.

203 Martyre de Félicité et de Perpétue à Carthage.
— Les païens de Carthage dévastent les tombes chrétiennes.

205-269 Néoplatonisme.

207 Tertullien se rallie au Montanisme et en devient le chef en Afrique.
— Controverses à Rome entre Hippolyte et Calliste.

210 Les vraies catacombes chrétiennes — comme la littérature et l'art chrétien et les églises — n'apparaissent qu'au III^e^ siècle.

211-217 Caracalla.

212 Alexandre l'ami d'Origène fait un voyage à Jérusalem pour y chercher les lieux fréquentés par le Christ.
— Les chrétiens figurent sur les registres de police de Rome parmi les gens à surveiller.

215 Tertullien écrit son traité *Contre Marcion.*
— Naissance de Mani.
— L'*Octavius* de Minucius Félix entre cette date et 250.
— Philostrate écrit, à la demande de l'impératrice Julia Domna, la biographie d'Apollonius de Tyane qu'il présente comme un nouveau Pythagore.

217 Mort de Clément d'Alexandrie. De son temps, l'anniversaire de la naissance de Jésus était célébré le 20 mai en Egypte, le 20 avril, le 25 décembre ou le 6 janvier ailleurs. Cette fête ne pénétra à Jérusalem qu'en 458.

217-218 Macrin.

218-222 Heliogabal.

218-232 Julia Mammaea entretient une correspondance avec Origène et le fait venir à la cour d'Antioche.

220 Hippolyte institue une liturgie qui deviendra la messe à l'époque de saint Ambroise.

220 Activité d'Origène (190-250). Dans son ouvrage *Contre Celse*, il écrit : « Quelques-uns seulement, dont le compte est facile à faire, sont morts à l'occasion pour la religion du Christ, tandis que Dieu empêchait qu'on ne leur fît une guerre par laquelle on en eut fini avec la communauté tout entière. » Or, à ce moment-là les chrétiens avaient subi, selon les historiens, six persécutions ; Origène avait assisté à la dernière et son père y avait trouvé la mort. L'aveu concernant la rareté des victimes est à retenir.

— Origène nie que Jésus ait été charpentier car, à son époque, Marc ne le disait pas encore. Dans son *De Principiis*, il déclare, que « sont innombrables les passages (des Ecritures) où l'on sent, à moins d'être totalement obtus, que bien des choses furent écrites comme si elles étaient arrivées mais qu'elles ne sont pas arrivées au sens littéral ».

— C'est lui qui fixera le nombre des rois mages à trois mais on ne connaîtra leurs noms qu'au VI^e^ siècle.

220-230 Compilation d'où sortiront au IV^e^ siècle les *Homélies* et les *Reconnaissances* attribuées à Clément de Rome.

222 Jules Africain compose une chronologie chrétienne allant de la création du monde à l'année 221.

222-235 Sévère Alexandre. Il expose côte à côte dans son laraire les effigies d'Alexandre le Grand, d'Abraham, Orphée, Jésus, Apollonius de Tyane.

224 Les Mages, clergé officiel des Sassanides. Le Mazdéisme codifie les religions iraniennes.

225-233 Hippolyte considère les Esséniens comme des Elkazaïtes. Le traité *Réfutation de toutes les hérésies* (ou Philosophumena) qui lui a été attribué n'est sans doute pas de lui.

228 Première révélation de Mani.

— Pendant la première moitié du II^e^ siècle, la propriété ecclésiastique se constitue.

230 La *Pistis Sophia*, écrit gnostique.

— Les cimetières chrétiens de Rome sont étendus et embellis.

235 Persécution. Edit de Maximim rendant passibles de la mort les évêques et les docteurs.

— Tremblements de terre en Cappadoce. Persécution et fuite des chrétiens montanistes.

235-268 Anarchie militaire à Rome.

241 Première apparition des Francs sur les terres de l'Empire ; ils sont vaincus à Mayence.

242 Plotin en Perse puis professeur à Rome (244).

248 Les Prêtres Aryales n'ont plus les moyens de graver leurs inscriptions commémoratives.

— Célébration de jeux pour le 1 000^e^ anniversaire de la fondation de Rome.

249 Cyprien, évêque de Carthage (mort en 258).

— Métrodore, marcionite, crucifié à Smyrne.

250 Edit ordonnant à tous les citoyens de l'empire de participer à un sacrifice général aux dieux immortels. Persécution d'un an contre ceux qui refusent.

— A partir de cette date, fondation d'églises en Gaule : Toulouse, Lyon, Vienne, Trèves, Reims, Arles, Marseille, Narbonne, Clermont, Limoges, Paris, Tours, Reims.

— La chrétienté gauloise, de grecque et orientale qu'elle était, va devenir latine et romaine.

— Ammonius, Alexandrin, compose un *Diatessaron* qui est peut être l'ouvrage attribué à Tatien.

— A cette époque apparaissent en Espagne des églises constituées et des évêques.

— Traité *De Virginate* attribué faussement à Clément Romain.

250 Au temps de Cyprien, il y aurait eu en Afrique du Nord une centaine d'évêques dépendant de Carthage.

— Persécution de Decius ;

— Fabien, évêque de Rome, Abdon et Sennan, princes persans en sont les premières victimes ;

— *La Didaché* (Enseignement des Douze Apôtres) document juif est remanié par un chrétien d'une communauté isolée de Syrie.

251 Les acolytes (grade le plus élevé des quatre ordres mineurs) sont mentionnés pour la première fois à Rome.

— Cornélius, évêque de Rome.

252 Novatien, hérétique romain, contre l'évêque Corneille. Novatien fut martyr sous Valérien en 257-258. Le seul tombeau authentique de martyr retrouvé à Rome est le sien.

253 Concile de Carthage où S. Cyprien fait reconnaître la nécessité de baptiser les enfants.

— 2e révélation de Mari.

254 Supplice et mort d'Origène.

254-257 Pour la première fois un évêque de Rome, Etienne, revendique (comme successeur de Pierre), la primauté sur les autres évêques.

257-258 Valérien supprime la propriété ecclésiastique, exige des prêtres et évêques le sacrifice aux dieux, interdit les assemblées chrétiennes.

— Firmilien, évêque de Cappadoce, s'indigne « contre la sottise d'Etienne » qui prétend tenir la succession de Pierre.

258 Cyprien, évêque de Carthage condamné à mort.

— Clandestinité de certaines églises : martyrs à Carthage, à Rome et en Gaule.

— Dévastation du tombeau gnostique du Viale Manzoni à Rome.

— « Invention » à Catacumbas sur la voie Appienne des « reliques » de Pierre et Paul et origine, à Catacumbas, d'un culte de ces apôtres qui ne subsistera pas longtemps.

— Plotin : les *Ennéades*.

— Ecoles chrétiennes d'Asie Mineure.

— Grégoire le Thaumaturge et Méthode d'Olympe.

260 Le Temple d'Ephèse est détruit par les Goths.

— Gallien restitue leurs biens aux communautés chrétiennes et met fin à la persécution.

261 Dernière inscription d'un vainqueur olympique.

— La Gaule s'isole de l'Empire et empêche les Barbares de passer le Rhin.

— **Jusqu'en 302, ère de paix pour l'Eglise.**

267 Le concile d'Antioche reproche à Paul de Samosate de se réserver un trône dans les assemblées ecclésiastiques et condamne l'idée du Christ consubstantiel au Père, idée soutenue par lui.

268-284 Les empereurs illyriens.

270-275 Saint Antoine au désert.

270 Porphyre (233-304), néoplatonicien, contre les chrétiens et toutes les superstitions. Il estime que les évangélistes sont les inventeurs, non les historiens des choses qu'ils racontent de Jésus.

— Mort de Plotin ; il s'était opposé aux Chrétiens et aux gnostiques.

272 Le dieu soleil se montre aux légionnaires devant Emèse et les aide à triompher de Zénobie.

274 Le 25 décembre à Rome, inauguration à Rome du temple du « sol Invictus » ; ce jour sera célébré par un agôn tous les quatre ans. Le dieu soleil possède un clergé de pontifes dont l'empereur est le chef. Le culte solaire conservera pendant 50 ans son caractère officiel.

275 Activité de Denys d'Alexandrie (247-284) disciple d'Origène.

— Déclin du Marcionisme en Occident.

— Edit contre les Chrétiens, mais son exécution est arrêtée par la mort d'Aurélien.

278 Mort de Mani. Vingt ans plus tard, sa religion couvre l'Orient. Les Manichéens célèbrent leur grande fête de la Croix de Lumière.

— Lactance (240-320) ne sait pas que les Chrétiens ont été exécutés en masse par Néron en 64.

— Activité de Jamblique (250-330), néoplatonicien de l'école syrienne.

284-305 Dioclétien.

285 Le mime de saint Genest est joué devant l'empereur.

290 Avant la fin du siècle, églises de Rouen, Bordeaux, Bourges, Cologne, Sens.

— Jamblique, chef de l'école néo-platonicienne de Syrie (250-330).

294 Dioclétien n'a pas encore entendu parler des Chrétiens ; il les découvre en Asie Mineure. — Il interdit de nouveau l'ars mathematica.

— L'Arménie se convertit avec son roi Tiridate II.

295 Les premiers martyrs de Dioclétien sont des soldats d'Afrique.

297 Edit contre les Manichéens.

298 Dernière célébration des jeux séculaires.

300 Le codex remplace de volumen.

— Concile d'Elvire.

— L'Eglise chrétienne de Perse organisée par Papa a pour centre Séleucie-Ctèsiphon et pour appuis les Eglises d'Osroène et de Syrie.

— Aucune mention de l'Ascension avant le IV^e^ siècle.

— Arnobe déclare que la divinité n'a pas besoin d'une demeure matérielle « comme les hommes, les chats et les fourmis ».

— *Epître à Diognète* d'un auteur inconnu qui insiste sur la vérité du christianisme et la nécessité de ne pas tolérer d'autres religions.

302 Edit contre les Manichéens.

— Les Chrétiens chassés de l'armée.

312 Les Manichéens sont à Rome au Temps de Miltiade.

— Nouvelle vision de Constantin et victoire du Pont Milvius sur Maxence. Il existe trois versions légendaires de cette vision. Eusèbe (vers 340) ignore si l'inscription qui accompagnait le signe dans le ciel était en grec ou en latin. Le chrisme ne figure sur aucun bas-relief de l'Arc de Triomphe de Constantin à Rome où, par contre, figurent trois fois Sol Invictus et Victoria. L'empereur reste fidèle au dieu soleil. Le chrisme n'apparaîtra qu'en 320.

303-304 Quatre édits contre les Chrétiens. Tortures, destruction de livres et d'églises. Les Chrétiens en possession de charges et dignités en sont dépouillés. Ils sont chassés de l'armée.

305 L'abdication de Dioclétien et Maximien atténue les violences de cette persécution en Occident.

306 Le concile d'Elvire interdit la pratique de l'avortement, proclame le célibat des prêtres, proscrit la peinture d'objets du culte sur les murs d'églises.

306-337 Constantin arrête un moment la décadence de Rome.

310 Vision de Constantin dans un temple d'Apollon en Gaule ; son dieu soleil lui présente un signe grâce auquel il remportera la victoire sur Maximin.

310-314 Pontificat de Mitiade.

311 Un édit de Galère rend la paix aux Chrétiens, premier acte officiel de tolérance.

— Le Donatisme ; ce schisme durera jusqu'au VIII^e^ siècle ; il sera détruit par les Sarrasins.

311-312 Maximim persécute les Chrétiens.

313 Il n'y eut pas d'édit de Milan. Galère d'accord avec Constantin et Licinius publie en 311 un décret autorisant les Chrétiens à pratiquer leur culte. En 313 à Milan, Constantin et Licinius confirment et complètent l'édit de 311.

— Constantin rédige une prière au dieu soleil.

— Lactance, précepteur de Crispus, fils aîné de Constantin.

— Eusèbe : *Histoire ecclésiastique*. Il croit que Tatien a composé le *Diatessaron* mais il ne l'a jamais vu et soupçonne Tatien d'avoir modifié le texte des épîtres pauliniennes. Il exprime des doutes sur l'authenticité des *épîtres de Jude*, de *Pierre* (2°), de *Jean* (2° et 3°) et de l'*Apocalypse*.

314 Première dédicace connue d'une église (cathédrale de Tyr).

— Vers cette date, fondation d'églises à Apt, Orange, Nice, Autun, Metz.

— Concile d'Arles.

— Maximus Daja fait publier des *Actes de Pilate* répliquant aux *Actes de Pilate* rédigés par les chrétiens ; ces textes placent la crucifixion de Jésus en 21.

314-335 Pontificat de Sylvestre auquel Constantin aurait conféré la primauté sur Antioche, Constantinople, Alexandrie, Jérusalem, et autorité sur l'Italie et les pays de l'Ouest. Le pape devait être le suprême juge du clergé. Tout ceci en vertu de la fameuse *Donation de Constantin* qui eut une grande influence au moyen âge mais qui était une forgerie frauduleuse ; elle fut dénoncée au XV^e^ siècle par Nicolas de Cusa et L. Valla.

317 Rédaction des *Homélies* puis des *Reconnaissances* (dites Clémentines) d'après une compilation du siècle précédent.

318 Les évêques reçoivent le droit de juridiction.
— Débuts de la prédication d'Arius.

318-319 La plus ancienne inscription d'église chrétienne (église marcionite de Lebaba près de Damas).
— Persécution en Egypte.

320-340 Pacôme en Egypte institue la confession à l'usage de ses moines.
— Eusèbe qualifie les *Mémoires des Apôtres* de « mensonges impudents fabriqués par des faussaires » et accuse Papias de mêler des fables aux paraboles du Sauveur. Il élimine du canon l'*Apocalypse de Pierre*.
— Loi contre les haruspices et la magie.

320 Condamnation d'Arius. Cinq ans plus tard, l'Europe est arienne.
— Le Chrisme apparaît sur les monnaies frappées à Siscia en Pannonie mais rien n'établit que ce soit alors un signe chrétien car on le trouve déjà sur les tétradrachmes d'Athènes, sur une monnaie de Ptolémée-Apion (116-96 av. J.-C.) et sur une monnaie de Mithridate Eupator (135-63 av. J.-C.).
— Parallélement apparaît le fameux labarum, croix solaire et magique, qui sera bientôt christianisée.
— Le 6 janvier, Ariens et Catholiques célèbrent la Nativité qui commémore à la fois la naissance et le baptême.

321 L'affranchissement dans les églises devient valable.
— Tolérance en faveur des Donatistes.
— Constantin ordonne par une loi d'appeler l'aruspice quand la foudre tombe sur un monument public et de porter sa réponse à l'empereur.

324 Construction de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran « mère et tête de toutes les églises de la ville et de l'univers ».

325 Concile de Nicée. Condamnation de l'arianisme. Le Fils est consubstantiel au Père. On ignore le Verbe fils de Dieu de toute éternité.

326 Constantin fait mettre à mort Crispus et Fausta.
— Hélène fait un voyage à Jérusalem.

327 Mort d'Hélène mère de Constantin.

328 Saint Athanase à Alexandrie (295-373).
— Constantin transporte le siège de l'empire à Byzance.

330 Inauguration de Constantinople.
— Destruction d'un temple d'Aphrodite sur l'emplacement supposé du Golgotha et découverte d'un tombeau de rocher que l'on attribue au Christ.

331 Constantin interdit les réunions des hérétiques.

333 Un pèlerin de Bordeaux se rend en pèlerinage à Jérusalem et nous en a laissé le récit.

335 Eusèbe assiste au concile de Jérusalem.
— Constantin se déclare en faveur des Ariens.
— Le Bouddhisme toléré en Chine.

336 Inauguration de la basilique Saint-Pierre à Rome, douze ans après celle de Saint-Jean ; elle sera démolie au XV^e^ siècle.
— Retour des prétendues reliques de Paul sur la voie d'Ostie et de Pierre au Vatican.
— Ephrem le Syrien (306-373).

337 Constantin meurt. Il aurait été alors baptisé, mais de quel baptême ?

337-347 Formation de la légende sur la découverte de la croix de Jérusalem.

— Cyrille de Jérusalem, dans ses *Catéchèses*, est le premier auteur qui fasse allusion « au bois sacré de la croix dont les fragments sont répandus dans tout l'univers ».

— Consécration de la Basilique élevée à Jérusalem sur l'emplacement de l' « invention » de la « vraie » croix.

— Hostilités de Sapor II contre Rome.

338 Eusèbe qui vivait dans l'intimité de Constantin meurt sans rien dire de la découverte de la croix.

340 Pour la première fois les « Pères » de l'Eglise sont cités comme témoins de foi (par Athanase).

343 Le concile de Sardique consacre la rupture de l'Eglise d'Orient et de l'Eglise d'Occident.

345 Concile de Gangra en Paphlagonie.

347 Première apparition dans nos textes (saint Cyrille de Jérusalem) de l'épiclèse (Prière des liturgies orientales placée après l'institution de l'eucharistie).

348 Le Christianisme persécuté chez les Perses et chez les Goths.

— Saint Hilaire à Poitiers (303-367).

350 Texte reçu du *Nouveau Testament*. Nos plus anciens manuscrits des évangiles datent du IV^e^ siècle ; ils sont donc postérieurs de trois siècles aux événements qu'ils racontent.

L'Occident tombe sous la domination de Constance, Arien, déjà maître de l'Orient.

— Vingt-cinq ans après le concile de Nicée, Hilaire de Poitiers ne connaît pas le symbole qui y fut proclamé.

— Le christianisme s'introduit en Ethiopie et probablement en Irlande.

353 Fermeture des temples païens dans l'empire.

354-357 Translation du corps de saint Babylas à Daphné (faubourg d'Antioche) et des reliques de saint Timothée à Constantinople où les suivront celles de saint André et saint Luc.

354 Le pape Libérius fixe au 25 décembre la fête de la Nativité qui jusqu'alors était l'Epiphanie du 6 janvier.

355 Saint Hilaire trouve le Manichéisme installé en Aquitaine.

359 La descente du Christ aux Enfers apparaît comme article de foi.

360 Concile de Laodicée qui clôt le canon du *Nouveau Testament* pour l'Orient.

— L'Eglise de Vienne, qui était en relation avec l'Orient, célèbre le 6 janvier les deux fêtes de la Nativité et de l'Epiphanie.

— Les Messaliens.

360-363 Julien essaie de restaurer le paganisme.

362 L'empereur Julien — qui disposait des archives de l'Empire — tire argument du silence des contemporains du prétendu Christ pour nier son existence ainsi que celles des héros évangéliques.

— Activité de Grégoire de Nyse, de Grégoire de Nazianze, de Basile.

364 Tolérance religieuse.

— Division de l'empire. L'Occident à Valentinien, l'Orient à Valens.

366-384 Damase évêque de Rome voulant mettre en honneur les tombeaux des martyrs en découvre que le calendrier ne comportait pas

367 Le concile de Laodicée rejette l'*Apocalypse*.

369 Valentinien fait de Damase le juge des autres évêques.

370 L'*Ambrosiaster*, auteur inconnu d'un commentaire des épîtres de Paul.

— Valère favorable à l'arianisme.

— Activité de saint Jean Chrysostome et d'Ambroise.

— Ephrem commente en syriaque les évangiles ; son texte nous est parvenu sous la forme d'une traduction latine.

372 Edit de Valentinien I contre les Manichéens.

374 Saint Augustin momentanément manichéen.

378 A Constantinople un évêque catholique venant de succéder à un arien, la fête de Noël peut être célébrée.

— Un rescrit de Gratien ordonne aux Préfets d'Italie et des Gaules d'exécuter les mesures disciplinaires ordonnées par l'évêque de Rome. Ainsi fut fondée la papauté. L'Orient (qui eut son empereur à partir de 379) n'admit jamais la prépondérance de Rome.

— Saint Martin à Tours (330-397).

379 Gratien donne l'empire d'Orient à Théodose.

380 Damase reconnaît que le Verbe a toujours été Fils de Dieu et admet le saint Esprit comme troisième personne de la Trinité.

— Les reliques du Christ surgissent de l'ombre et se multiplieront.

— Priscillianisme.

381 Concile de Constantinople. Le saint Esprit est admis comme troisième personne de la Sainte Trinité, laquelle était ignorée des premiers chrétiens.

382 Saint Jérôme à Rome ; il sert de secrétaire à Damase.

— L'empereur Gratien fait détruire l'autel de la Victoire attenant à la salle du Sénat et il décide que les empereurs ne porteront plus la robe pontificale. Il proclame la séparation du Paganisme et de l'Etat.

383 Fauste de Milève, propagandiste Manichéen, visite Carthage.

— La fête de Noël adoptée à Césarée (en Cappadoce) alors qu'en 372 c'était l'Epiphanie qui était célébrée.

384 La *Vulgate* (traduction latine de la Bible par saint Jérôme).

— Jérôme décrit la naissance du Christ sans faire intervenir de miracle mais il déclarera en 415 que la maternité de Marie n'a porté aucune atteinte à sa virginité.

— Sirice évêque de Rome jusqu'en 398.

— Théodose expulse de Constantinople les hérétiques et ordonne la fermeture en Egypte des temples des idoles dont les revenus seront versés aux églises catholiques.

384-430 Activité de saint Augustin.

385 Première décrétale d'un pape (Sirice à l'archevêque de Tarragone); elle a pour but d'imposer le célibat aux prêtres mais elle aura peu d'effet.

386 Une loi de Théodose permet de penser que depuis Constantin les corps des martyrs étaient volés, transportés, vendus.

— En Occident, l'évêque Ambroise procédant à la dédicace d'une basilique a besoin de reliques. Deux corps de géants trouvés dans un cimetière voisin sont attribués à saint Gervais et saint Protais.

388 Destruction du temple de Sérapis à Alexandrie et de sa précieuse bibliothèque.

— Massacre des idolâtres.

393-397-419 Conciles d'Hippone et de Carthage qui arrêtent définitivement le canon du *Nouveau Testament* pour l'Occident.

393 Au Concile de Carthage, saint Augustin fait interdire les banquets qui se tenaient près des tombeaux des martyrs et dégénéraient en orgies, danses et chansons ; ils dureront encore trente ans.

394 Fin des Jeux Olympiques.

394-398 Période d'angoisse eschatologique pour les Chrétiens ; un cycle de 365 ans s'achève.

395 Mort de Théodose.

— Invasion des barbares.

— Saint Ambroise est le premier à relater la découverte des trois croix au Golgotha par Hélène.

396 Les mystères d'Eleusis cessent d'être célébrés.

397 Saint Jean Chrysostome devient évêque de Constantinople. Il mènera une lutte ardente contre la cour et surtout contre l'impératrice Eudoxie.

398 La tête de Jean Baptiste fait son entrée à Constantinople, dans le manteau de pourpre de Théodose ; elle venait de Cosilaus. On découvrira (en 452) une seconde tête de Jean Baptiste à Emèse qui, elle aussi, sera portée à Constantinople.

398-401 Anastase, évêque de Rome.

400 Ce n'est qu'après cette date et avant 432 que la Nativité et le Baptême sont célébrés ensemble le 6 janvier, et que les anges apparaissent dans les monuments de l'Eglise.

401 Le 17e canon du concile de Carthage s'élève contre le nombre exagéré des chapelles des martyrs.

403 Abolition des combats de gladiateurs.

410 Prise de Rome par Alaric.

415 Jérôme invente la virginité de Marie.

416 Hypathie, gloire de l'Ecole néoplatonicienne d'Alexandrie est massacrée par les moines chrétiens.

— Découverte du corps d'Etienne par le prêtre Lucien alors qu'un autre corps d'Etienne était déjà déposé dans l'église construite au Zeugma.

— Pour la première fois est mentionnée la préservation supposée de la couronne d'épines à Jérusalem ; cette relique aura une belle histoire.

Le Gérant : Ory

Imp. Leroy, La Ferté-Macé Dépôt légal 2e trim. 1959